L'ECART TRADUCTIF, STRATEGIE OU DERAPAGE ?

Mioara CODLEANU
Ovidius University of Constanța

Résumé: *The article addresses the possibility to establish guidelines in determining the boundary between deviations from formal correspondence and translation failures, starting from a brief discussion of the concepts of translation faithfulness and translation freedom. In fact, the analysis of the bilingual texts (French-Romanian, in our study) published, for the most part, during the last decades shows, sometimes, that certain choices made by translators can prove to be difficult to understand if not wrong. The article also provides a typology of the most frequent translation errors found in the analysed corpus. We hope that these deviations (of various types) from the source texts that have become case studies in this article can help future translators, as well as beginner translators, to show due regard to source texts.*

Mots clés: *fidélité traductive; encodage; décodage; écart traductif*

1. L'infidélité dans la traduction

La question de l'écart traductif est liée à l'idée de fidélité dans la traduction qui constitue un point d'intérêt central dans la réflexion traductologique. La problématique de la fidélité traductive a connu, connaît et connaîtra, sans doute, des prises de position et des débats longuement argumentés. Au fil du temps cette question s'est structurée autour de quelques couples oppositifs comme : le traduisible /vs/ l'intraduisible, la lettre /vs/ l'esprit, le mot /vs/ l'idée, la fidélité /vs/ infidélité.

> "Entre les tenants de la littéralité la plus stricte et les défenseurs enthousiastes des " belles infidèles " le traducteur ne sait plus à quel saint se vouer." (Guidère 30)

En d'autres termes, où et surtout comment se positionner dans le diptyque de saint Jérôme[1] *verbum de verbo* (le terme-à-terme) et *sensum exprimere de sensu* (le sens pour sens).

Selon Steiner, par exemple, le débat sur la fidélité en traduction "est vain et stérile, c'est pourquoi il appelle à dépasser cette dichotomie issue de

[1] St. Jérôme (347-420) sa traduction en latin de la Bible (textes hébreux et grecs) constitue la pièce maîtresse de la Vulgate, la traduction latine officiellement reconnue par l'église catholique.

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

l'objection préjudicielle[2] : pour ou contre la possibilité de traduire. Il propose d'envisager le problème en termes de degré." (Steiner *apud* Guidère :31) Le problème qui doit être tiré au clair est le degré de fidélité qu'on doit se fixer en chaque occasion.

La position de Steiner qui polarise le texte en le voyant comme une combinaison de "fond" et de "forme" (mots et sens) est contestée par ceux qui y voient un tout " qui doit être appréhendé dans sa relation à un contexte particulier et en fonction d'une finalité précise." (id.31)

M. Lederer considère que dans des questions du type "Le traducteur choisit-il être libre ou fidèle ?" l'alternative est fausse car chacun de ces termes, *fidélité*, *liberté* ambitionne de s'appliquer à l'ensemble d'un texte, alors que toute traduction comporte une alternance entre des correspondances (fidélité à la lettre) et des équivalences, (liberté à l'égard de la lettre)". Donc, les correspondances et les alternances appartiennent à la dialectique de la traduction, "jamais les unes ne l'emportent intégralement sur les autres." (Lederer 83, *apud*, Guidère 84-85)

U. Eco milite pour une image du traducteur-créateur reflétée dans le texte cible et place la traduction et les stratégies traductives sous "l'enseigne de la négociation". En effet, le traducteur est l'architecte d'un texte "négocié" entre un double idéal de l'original et le contexte traductif impliquant l'espace-temps du traduire, le pour qui, pourquoi et le comment de son travail. Les parties impliquées dans cette négociation sont, selon U. Eco, (Eco 18) avec des implications différentes, d'une part, le texte source, l'auteur (s'il est vivant), la culture où le texte est né, ensuite, de l'autre côté, le texte d'arrivée, la culture où le texte paraîtra "avec les attentes de ses probables lecteurs", et enfin, le côté éditorial avec ses différentes contraintes relevant surtout (mais non seulement) des objectifs assignés au texte traduit. Le traducteur assume le rôle de négociateur entre toutes ces parties. (Eco 18-19)

La traduction, en tant qu'acte de culture enrichissant pour les langues/cultures mises en rapport, a contribué, le long du temps, à la propagation des œuvres fondamentales de la culture universelle. C'est ainsi qu'à travers les filières des langues cible la traduction est parvenue à tracer son rôle essentiel: le rayonnement des valeurs universelles.

Se situant dans cette perspective concernant le but primordial de la traduction, notre article s'intéresse aux repères dont un traducteur peut se servir dans le traitement des écarts traductifs. Plus précisément, nous nous proposons ici d'aborder quelques aspects de la démarche traductive, aspects qui pourraient aider le traducteur non chevronné à ne pas transgresser la zone de la liberté traductive et à éviter de s'enliser dans l'écart fautif.

[2] Se poser la question si la traduction, en certains cas, est possible. (Ladmiral, 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction*)

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Pour ce faire, nous avons considéré utile de rappeler, dans un premier temps, l'importance, pour la pratique traduisante, d'une étude systématique et approfondie des difficultés traductives et des techniques de traduction en tant que solutions de ces difficultés. Cette étude devrait aider le traducteur à mettre au point une démarche où les règles stratégiques et tactiques s'articulent dans la préoccupation du double respect envers le texte source et du texte cible.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une structuration typologique des "ratés" traductifs identifiés dans le corpus de textes bilingues utilisé. Il convient de préciser que les types établis ne constituent qu'un résultat non exhaustif et provisoire d'une démarche dont le but premier est de signaler l'existence de ce type d'erreurs et surtout de leurs répercussions sur la traduction.

Le corpus dans lequel nous avons puisé nos exemples est constitué d'œuvres littéraires françaises modernes, traduites en roumain. Les traductions utilisées sont donc du type de "traduction version", à savoir, de la langue étrangère vers la langue maternelle. Le choix de cette seule direction de traduction se justifie par le besoin de donner de la cohérence au corpus, dans le sens que les deux types de traduction, version et thème, supposent certaines différences dans la typologie des difficultés traductives. Par ailleurs, élargir le type de corpus en incluant des traductions "thème" (du roumain en français) aurait conduit à une étude qui dépasserait les limites d'un article.

Précisons, enfin, que les traductions roumaines utilisées sont de date relativement récente (1993 - 2015).

2. Les procédés de traduction indirects : des écarts "normalisés"?

Les systèmes linguistiques et culturels des langues qui viennent en contact par la traduction sont rarement superposables ou similaires. Cela fait que la traduction directe (hétéronymique ou terme à terme) constitue plutôt une exception alors que les solutions obliques ou indirectes dominent. Les techniques traductives (procédés de traduction) délimitées et décrites pour la première fois par Vinay et Darbelnet critiquées, contestées, reprises et remises à jour en concordance avec l'évolution des sciences de la langue, etc., restent néanmoins des points de référence dans l'analyse traductologique. En effet, ces techniques qui affectent divers niveaux de fonctionnement des langues/cultures peuvent constituer des jalons pour le traducteur (surtout pour le traducteur non-chevronné) dans l'identification des écarts " normalisés " par rapport au texte source. Les procédés de traduction indirects marquent la nature des divergences entre le texte source et le texte cible (grammaticale, sémantique, communicative) ainsi que la distance entre la séquence originale et sa traduction :

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

> "Cette distance est minimale entre le terme d'origine et le terme emprunté, elle s'accroît dans le cas du calque lexical et la traduction littérale, pour devenir maximale dans le cas de l'équivalence et de l'adaptation." (Cristea 107)

Tout en insistant sur l'idée que la délimitation nette des procédés de traduction directs et indirects "reste un problème de nature didactique, en quelque sorte artificiel", T. Cristea précise que dans la dynamique du processus de traduction "ces procédés se combinent le plus souvent dans des types complexes, le passage d'une catégorie à l'autre étant graduel.". (Cristea 103) Par ailleurs, les traductions indirectes peuvent être tellement complexes que la délimitation d'une frontière nette est difficile.

Dans ce qui suit nous allons extraire quelques exemples de notre corpus dans lesquels les traducteurs ont fait appels aux stratégies de traduction oblique afin de reconstruire dans la langue cible (le roumain, dans notre cas) le sémantisme textuel source.

2.1. Transposition et modulation[3]

Nos exemples de 2.1. – 2.4. montrent que très souvent, l'effort du traducteur l'amène à un cumul complexe de procédés auxquels il fait appel pour construire sa stratégie.

Dans l'exemple (1), le traducteur associe une transposition simple ponctuelle du type forme verbo-nominale - verbe fini (solution obligatoire, dans ce contexte, imposée par le protocole différent des deux langues) avec la modulation du verbe français *dire* qui reçoit comme équivalent dans le texte cible, le verbe roumain *a povesti* (raconter), mise en rapport qui relève du choix décidé par le traducteur :

(1) *Mais il faut, tout de même que j'essaie* ***de dire***. ***De dire*** *ce qui depuis vingt ans me* ***travaille le cœur***. (Claudel :11)
Trebuie totuşi să încerc ***să povestesc***. ***Să povestesc*** *ceea ce mă chinuie de douăzeci de ani.*(9)

Dans l'exemple (2) le traducteur opère une transposition simple par réduction en mettant en rapport des structures non-incorporantes en français avec des structures incorporantes en roumain : *le soir qui tombe et le jour qui se lève - **apusul** sau **răsăritul** soarelui)*. Une modulation qui s'ajoute aux transposition simples par expansion montre un découpage conceptuel différent

[3] Pour des détails sur la spécificité des procédés de traduction directs (emprunt, calque, paraphrase littérale) et indirects (transposition, modulation, équivalence, adaptation), voir, par ex., T. Cristea, 2000 :101-183)

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

opéré par le traducteur: dans le texte français c'est *le soir qui tombe* et *le jour qui s'élève* alors que dans la traduction il y a les noms des procès effectués par *le soleil* qui sont mis en évidence (*apusul→ le coucher* et *răsăritul→le lever).*

(2) *Je les sais parce qu'ils me sont familiers comme* ***le soir qui tombe*** *et* ***le jour qui se lève****.* (Claudel :11)
Le știu pentru că îmi sunt familiare precum ***apusul*** *sau* ***răsăritul*** *soarelui.*(9)

2.2. Modulation et équivalence

Dans l'exemple (3) la "traduction" de la séquence française (*Minute*!) par la formule roumaine *Stai*! associe trois procédés de traduction: une équivalence, car deux formules automatisées sont mises en rapport par l'intermédiaire de la situation de communication; ensuite, une transposition (structure nominale / structure verbale) et, enfin, une modulation s'y superpose, les deux langues puisant leurs réalisateurs dans des zones conceptuelles différentes (*minute*- court espace du **temps** et *stai* – verbe **statique** à l'impératif)

(3) *Alors, Alceste est venu* **en courant** *et il a dit:"****Minute****! Tu peux pas le pendre, le shérif, c'est moi! (Sempé-Goscinny*: 18)
- Atunci Aristide a venit ***în fuga calului*** *și-a zis:*
*-****Stai****! Cum să-l spânzuri? Eu sunt șeriful aici!* (Sempé-Goscinny: 8)

Nous retenons, dans le même exemple, l'association entre une modulation – *en courant→ în fuga calului* – dont le noyau conceptuel commun est la VITESSE et le découpage différent est marqué par l'expression métaphorique du roumain, ainsi qu'une transposition fondée sur le changement d'une forme verbale non finie (en français) en structure prépositionnelle (en roumain).

2.3. Equivalence et adaptation

Pour l'exemple suivant nous avons décidé de citer un contexte plus ample pour mieux faire comprendre le cadre participatif de la situation de communication. Dans ce contexte, l'instituteur utilise un terme d'adresse provençal à charge diachronique et diatopique (*mestre*) pour transmettre une attitude de respect et de sympathie valorisante pour son interlocuteur. Le traducteur a trouvé un équivalent à sémantisme similaire avec le terme source (*meștere*) mais qui ne comporte pas de charge variétale (charge variétale neutre). Nous identifions donc ici une équivalence et une adaptation, étant donné la mise en rapport des deux formules d'adresse (***mestre- meștere)*** suivie de la neutralisation de la charge variétale source :

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

(4) *Comme l'instituteur continuait sa prospection sous la pinède, il vit un vieux paysan, vêtu de loques, qui ramassait des asperges sauvages. Ses cheveux et sa barbe hirsute étaient blancs mais ses rides étaient noires.*
*- Salut **mestre**! dit l'instituteur.* (Pagnol: 36)

MESTRE. s. m. Maître. *Celui qui a des domestiques, des sujets, des esclaves. - Celui qui enseigne quelque art ou quelque scienc*e. (AVRIL, J.-T., 1839, *Dictionnaire provençal-français)*

Pe când institutorul își continua prospecțiunea în pădurea de pini, văzu un țăran bătrân, îmbrăcat în zdrențe, care aduna sparanghel sălbatic. Părul și barba zbârlită erau albe, dar zbârciturile îi erau negra.
*- Salut, **meștere**! îi spuse învățătorul.* (35)

L'identification des difficultés traductives de toutes sortes ainsi que le choix des ensembles de solutions (techniques traductives), relèvent de la démarche du traducteur concernant ses options stratégiques et tactiques:

"Les différents procédés de traduction sont le résultat de l'application de certaines *règles stratégiques* tenant de la structuration générale du texte comme textualisation d'un type déterminé de discours et de *règles tactiques* (choix des moyens linguistiques obligatoires ou facultatifs)". (Cristea 103)

Dans la mesure où les techniques (procédés) de traduction sont considérées comme appartenant aux stratégies décidées par le traducteur, les écarts " normalisés " peuvent s'inscrire, à notre avis, dans les développements se rapportant aux techniques de traduction indirectes.

3. Les écarts fautifs

Le travail du traducteur peut conduire à de bons résultats si l'intériorisation des types et sous-types de procédés de traduction indirects s'ajoute à une correcte compréhension du sens et du style de l'original ainsi qu'à une documentation attentive.

Une question qui se pose est à quel moment les écarts par rapport à l'original deviennent fautifs, c'est-à-dire, des libertés inacceptables. Nous avons essayé de trouver une réponse à cette question en analysant quelques textes bilingues (français-roumains) dont la version roumaine présente, dans des degrés différents, des " trahisons " de l'original, souvent difficiles à expliquer.

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Dans ce qui suit, nous essaierons de structurer les ratés traductifs dans une typologie qui ne saurait, certes, être exhaustive mais qui offre certains outils surtout aux traducteurs débutants en les aidant à éviter les écueils du texte source.

3.1. Des méprises lexico-sémantiques

Dans (5) le traducteur choisit d'omettre tout simplement l'expression française, *Vb + en catastrophe*, négligence évidente, car dans la même phrase il ajoute une structure fautive en roumain, *să refaci acoperișul* pour *replacer le toit.* Etant donné qu'il s'agit du toit décapotable d'une voiture, l'équivalent contextuel roumain correct serait *capota* pour *le toit* inséré dans une structure verbale accompagnée d'un itératif, comme *: a închide* ***din nou /*** *a pune* ***la loc*** *capota.*

(5) *D'autant qu'on n'était jamais sûr qu'il ne faudrait pas, dix kilomètres plus loin, replacer le toit* ***en catastrophe.*** (Rouaud : 35)
Cu atât mai mult cu cât nu erai niciodată sigur dacă după zece kilometri nu trebuie ***să refaci acoperișul.*** (22)

Le fait que la structure *en catastrophe* pose des problèmes d'identification au traducteur est prouvé aussi par le fait que la même structure rencontrée quelques pages avant reçoit une traduction erronée (exemple 6).

(6) *Pas ici de ces larges flaques des pluies d'orage qui se résorbent au premier soleil, ni de ces crues brutales qui contraignent à des évacuations* ***en catastrophe****, victimes secourues par des barques au premier étage de leurs maisons…* (Rouaud :22)
Nici urmă pe aici de acele băltoace ivite în urma furtunilor care se zvântă la primul soare, de creșteri violente de ape, ***catastrofe*** *care obligă la evacuări sau de victime salvate* ***în bărci la primul etaj*** *al casei lor.* (14)

Dans l'exemple (7) le traducteur se trompe sur l'emploi du verbe *aller* (ici auxiliaire d'un futur dans le passé), le traduit incorrectement (*ar fi venit)* ce qui conduit à l'altération sémantique de toute la phrase. La phrase roumaine déplace l'action dans le passé alors que dans l'original les événements du passé sont projetés dans le présent de la narration :

(7) *Parfois, j'apercevais Madame de Flers, de loin, et j'avais alors un coup de cœur, comme* ***si elle allait me voir,*** *venir à moi comme elle l'avait fait* ***naguère****,* ***et me conduire*** *au chevet de Clémence.* (Claudel : 222)

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Câteodată o zăream pe doamna de Flers de departe și aveam o strângere de inimă ca ***și cum ar fi venit să mă vadă pe mine****, cum făcuse atunci* ***când mă conduse****se la căpătâiul lui Clémence.* (Claudel : 214)

Le dernier exemple que nous avons sélectionné, (8), n'a plus besoin de commentaires, tellement la méprise lexicale est évidente montrant la négligence du traducteur mais aussi de l'éditeur qui aurait dû procéder à une relecture attentive de cette édition bilingue.

(8) *Cette correspondance, unique dans les annales judiciaires apporte au monde – outre le premier livre d'un génie plaidant publiquement sa propre cause – un exemple admirable de virtuosité littéraire, au XXe siècle, et un témoignage de ce genre qu'illustrent de leurs insuffisances glandulaires des écrivains-bustes comme Voltaire et Giulio di Filippi, et où les deux Dali antagonistes deviennent amoureux l'un de l'autre.* (Salvador Dali, Lettre ouverte à Salvador Dali :10)
Această corespondență, unică în analele judiciare, aduce lumii, dincolo de prima sa carte, aceea a unui ***geniu ce-și pledează peltic cauza*** *– un exemplu admirabil de virtuozitate literară de secol XX și, în același timp, mărturia unui anume gen pe care l-au ilustrat, cu insuficiențele lor glandulare, scriitori-bust ca Voltaire și Giulio di Filippi – și în care ce doi Dali antagonici se îndrăgostesc unul de celălalt.* (10)

a. Des méprises sur les comportements d'adresse ou délocutifs

Dans (9), le curé emprunte dans son discours la formule utilisée par ses paroissiens pour parler du personnage mentionné (notre tante Marie). Le possessif indique le fait qu'il veut se faire reconnaître comme l'un de ceux qui connaissaient bien la défunte et qui est affecté par sa mort.

En roumain la traduction directe avec l'emploi du possessif dans le contexte en question est bizarre : la structure peut être utilisée seulement par ceux impliqués dans la relation de parenté en question, ce qui n'était pas le cas du curé :

(9) *Elle était tante Marie pour toute la commune, variante locale du petit père du peuple. Le curé de Random, dont elle avait été l'auxiliaire empressée, commença ainsi son oraison :* “***Notre tante Marie nous a quitté*** ”. (Rouaud : 64)
Pentru toată comunitatea ea era mătușa Marie, variantă locală a părintelui popoarelor. Preotul din Random, a cărui îndatoritoare

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

mână dreaptă fusese, și-a început astfel discursul funebru: "***Mătușa noastră Marie ne-a părăsit*** " (42)

Dans (10) le syntagme délocutif est assez étrange en roumain qui utiliserait plutôt *tânara doamna / domnisoara Cutare.*

(10) *Si on a besoin de moi, je suis chez* ***la fille Untel***. (Rouaud:101)
Dacă aveți nevoie de mine, sunt la ***fiica familiei Untel***. (69)

b. Traduction littérale des structures non-compositionnelles

Parmi les difficultés traductives les plus fréquentes est l'identification et ensuite la mise en équivalence des structures figées non compositionnelles :

> "La traduction des structures figées à charge socio-culturelle met en rapport des structures énonciatives conditionnées marquées. Cela pose deux types de problèmes: en premier lieu il y a le problème du traitement global, non compositionnel de ces structures en rapport avec la situation de communication qu'elles évoquent, et puis, il s'agit des difficultés liées au transfert en langue cible de leur charge socio-culturelle." (Codleanu, 2018 (a) : 172)

Dans (11) il est évident que le traducteur n'identifie pas le sens global de la structure figée *ne pas avoir inventé la poudre*: *être stupide idiot*, et procède à une traduction littérale ce qui affecte le sémantisme du texte cible.

(11) … *et c'est en maudissant madame Chose, la petite tante et tout ce qui se ligue pour lui faire perdre son temps qu'il reprendra son ouvrage, ou encore, de son ton cassant, un de ses jugements abrupts et sans appel :* "*La fille Untel* ***n'a pas inventé la poudre.***" *ce qui n'a rien, après tout, de déshonorant.* (Rouaud :104)
... și, blestemând-o pe doamna Cutare, pe mătușica, și toate cele care se coalizaseră ca să-l facă să-și piardă timpul, își reia lucrul, ba chiar lansează cu tonul său tăios una din acele maxime espre și fără drept de apel: "*Fiica familiei Untel* ***n-a inventat praful de pușcă***" *– ceea ce, la urma urmei, n-are nimic dezonorant*. (Rouaud :70)

Dans (12) il y a le même type d'erreur, -traitement littéral d'une structure non compositionnelle - avec le même effet d'éclatement sur le sémantisme du texte cible (*tourner autour du pot* : *hésiter, tergiverser, parler avec des détours, avant d'aborder franchement un sujet*). En effet, la traduction directe de l'expression figée source a comme effet la désorientation du lecteur cible qui sait que les personnages sont **assis** devant leurs tasses de

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

thé et donc le mouvement (*se învârte – il tourne*) mentionné dans la traduction ne saurait avoir lieu :

(12) *L'autre* ***tourne autour du pot,*** *parle billard, pendant dix bonnes minutes, puis chasse au perdreau, bridge, cigares de Havanes, et enfin, gastronomie française.* (Claudel : 37)
Celălalt ***se învârte în jurul ceainicului****, vorbește despre biliard timp de zece minute, apoi despre vânătoarea de potârnichi, bridge, havane și, în sfârșit, gastronomie franceză.* (35)

Dans (13) il est difficile de dire si le traducteur n'a pas reconnu le syntagme nominal figé non compositionnel source (*leur chair de poule*) ou s'il n'en a pas identifié le sens figuré (*leur peur*). Le fait est qu'il a recouru à une traduction littérale, ce qui a rendu opaque le sémantisme du texte. Il est vrai que le roumain dispose d'une expression similaire à l'expression française, seulement, l'élément central du syntagme nominal est le substantif piele (*peau*) : *a avea, a i se face pielea de găină,* l'éventuelle mise en rapport de ces expressions relevant d'une modulation (*en avoir la chair de poule → a i se face pielea de găină*). Pourtant, il est évident que même l'utilisation de cet équivalent roumain, théoriquemment correcte, au moins hors contexte, n'aurait pas été une bonne solution ici.

(13) ***En effet****, leur trahison supergélatineuse,* ***leur chair de poule*** *exclusive (que ce soit pour Vermeer ou la musique de "Sambre-et-Meuse"), leur hypocrisie simulée, provoquent à un dilemme : on ne sait plus lequel des deux est le plus gluant****,*** *glissant, insaisissable, raffiné. (*Salvador Dali :10)
În sfârșit*, trădarea lor supergelationoasă,* ***carnea lor de găină*** *exclusivă (fie că e vorba de Vermeer sau de muzica din "Sambre-et-Meuse"), ipocrizia lor simulată, ne provoacă la constituirea unei dileme: nu se mai știe care dintre cei doi e cel mai murdar, alunecos, imperceptibil, rafinat. (11)*

c. Eléments à charge socio-culturelle non sémantisés dans le texte cible

Comme nous l'avons déjà vu, les obstacles à la traduction peuvent venir des éléments à charge culturelle spécifique qui marquent le texte source. Parmi ces éléments se trouvent bien des noms propres, véritables repères et marqueurs culturels:

" …loin d'être un signe plat, dénué de signifié, que l'on transfère directement du texte source au texte cible, le nom propre pose des problèmes très variés qui sont étroitement liés à sa nature. C'est un

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

aperçu de ce spectre de problèmes, souvent associés à sa fonction culturelle que l'on explore ici." (Ballard,1998: *résumé*)

Dans (14) le traducteur, qui lui-même n'a peut-être pas identifié le référent du syntagme souligné, laisse son éventuel lecteur dans l'ignorance à ce sujet. La non identification du référent, du type de voiture, fort indice culturel pour la France d'une certaine époque[4], inconnu aux générations auxquelles s'adresse la version roumaine, parue en 1993, rend le texte cible opaque, voire incohérent :

(14) ***La 2 CV*** *est une boîte crânienne de type primate:...* (Rouaud:34)
2 CV-ul *este o cutie craniană de tipul primatelor*:... (22)

Le traitement inadéquat des séquences sources soulignées conduit à une altération du texte cible évidente dont le sens est brisé. Le nom propre référent culturel devrait être accompagné d'un ajout explicatif par souci d'enlever l'ambiguïté textuelle.

En guise de conclusions

La fidélité dans la traduction est une notion complexe, à multiples aspects qui peuvent justifier diverses approches et perspectives traductives, ce qui fait que divers types d'écarts par rapport à l'original interviennent.

Le traducteur, le *traditore*, est censé prendre maintes décisions dans le travail qu'il entreprend, décisions qui trahissent le mal qu'il a à concilier la fidélité et la liberté par rapport au texte original.

Les exemples d'écarts "fautifs" donnés ci-dessus se proposent de tirer un signal d'alarme adressé aux traducteurs en train de formation et de confirmation. La connaissance d'une langue étrangère n'assure pas de façon automatique la qualité de bon traducteur. Les trois étapes d'une stratégie traductive identifiées et explicitées en détails par M. Lederer et reprises par T. Cristea (2000 :101) sont obligatoires dans l'effort de construction d'un texte cible à partir d'un texte source : la compréhension du texte à tous les niveaux – linguistique, pragmatique, culturel et psychologique, la déverbalisation et la reverbalisation qui doit réussir "le divorce d'avec la langue de départ et respecte totalement les usages, les habitudes de parole de l'autre langue" (M. Lederer, 1987 :15, apud T. Cristea, 2000 :102)

Même si le matériel présenté ici ne peut pas conduire à des conclusions définitives, ce que nous comprenons facilement est que les ratés que nous

[4] La Citroën 2CV (deux chevaux fiscaux) fabriquée en France entre 1948 et 1990 est l'une des voitures françaises les plus vendues. (n.n.)

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

avons identifiés dans les traductions analysées ne respectent pas l'une ou l'autre de ces étapes.

Des négligences dans l'acte traductif, une documentation insuffisante, la dénaturation du sens des séquences de l'original, une maîtrise insuffisante de la langue source et, parfois même, des dissonances, voire des altérations (dans des degrés différents) de la structure formelle, sémantique, stylistique, etc. du texte cible sont à la base des dérapages traductifs identifiés

Mentionnons qu'en absence du texte source les écarts par rapport à l'original ne sont pas toujours perceptibles par le lecteur de la traduction : le texte cible "coule" mais le lecteur est trompé, car le sens qui lui est livré par le traducteur n'a rien à faire avec les intentions communicatives de l'original. Par contre, si le lecteur de la traduction a la possibilité de la comparer au texte source, il peut identifier des dissonances par rapport non seulement aux intentions de l'auteur de l'original mais aussi par rapport aux normes de la langue/culture cible, à la cohérence du texte cible. Il se rend alors compte qu'il se trouve devant une traduction moins réussie, devant un texte dont la structure formelle, sémantique, stylistique, etc., est altérée et il est déçu dans ses attentes de lecture. Le résultat en est, le plus souvent que sa relation avec l'original et l'auteur de l'original est dénaturée.

Bibliographie

Ballard, Michel. "La traduction du nom propre comme négociation" in *Palimpsestes*, *Traduire la culture*. 1998, https://journals.openedition.org/palimpsestes/1542 Consulté le 2 décembre, 2020.

Codleanu, Mioara. *Implications socio-culturelles dans l'acte traductif: l'adaptation*. Editions niversitaires Européennes, 2017.

Codleanu, Mioara (a). "Structures contraintes en approche traductologique" in DICE (*Diversité et identité culturelle en Europe*) nr.15(2). 2018: 161-174. http://www.diversite.eu/15-2/

Codleanu, Mioara (b). "Réseaux onomastiques et empreinte identitaire" in DICE (*Diversité et identité culturelle en Europe*) nr.5(1). 2018:37- 54 DICE Review 15.1 –Mai 2018

Cristea, Teodora. *Stratégies de la traduction,* Bucuresti: Editura Fundației „România de mâine", 2000.

Eco, Umberto. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Paris: Grasset, 2003.

Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie*. Bruxelles: DeBoeck, 2008.

Lederer, Mariane. *La traduction aujourd'hui*. Paris: Hachette, 1994.

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Rădulescu, Anda. *Strategii si procedee de traducere*. Craiova: Ed. Universitaria, 2020.

Sources des exemples

Claudel, Philippe. *Les âmes grises.* Paris : Stock, 2003.

Claudel, Philippe. *Suflete cenușii*. Traducere din limba franceză de Claudiu Komartin. Iași: Polirom, 2007.

Dali, Salvador. *Lettre ouverte à Salvador Dali/Scrisoare deschisă către Salvador Dali*. traducerea Iuliana Mihăloiu. Târgoviște: Pandora, 2000.

Pagnol, Marcel. *L'eau des collines. Tome II. Manon des Sources*. Paris: Fallois, 1988.

Pagnol, Marcel. *Apa de pe coline. Vol. II. Manon a izvoarelor*. Traducere din limba franceză de Petruța Spânu. Iasi: Fides, 2011.

Rouaud, Jean. *Les champs d'honneur.* Paris: Les Editions de Minuit, 1990.

Rouaud, Jean. *Câmpurile de onoare.* Traducere și note de Yvonne și Mircea Goga. Cluj: Dacia, 1993.

Sempe, Jean-Jacques, GOSCINNY, René. *Le petit Nicolas*. Paris: Denoël, 1960.

Sempe, Jean-Jacques, GOSCINNY, René. *Micuțul Nicolas*. Traducerea din franceză de Raluca Dincă. București: Arthur, 2015.

Dictionnaires

Avril, Joseph-Toussaint. *Dictionnaire provençal-français: contenant tous les termes insérés et ceux omis dans les dictionnaires provencaux publiés à ce jour... ; suivi d'un Vocabulaire français-provençal*. 1839 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6325575g/texteBrut consulté le 5 décembre 2020

BDD-A31970 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)